CRITIQUE, concert lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 17 octobre 2025. Soirée « Révisez vos classiques lyriques ». Choeur et Orchestre National Montpellier Occitanie, Sébastien Grimaud (présentation), Sheva Tehoval (soprano), Marco Crispo (direction)

Que serait l'opéra sans ses airs inoubliables ? C'est autour de cette question que s'est construite la soirée « *Révisez vos classiques lyriques* » dans le cadre prestigieux de l'Opéra Comédie de Montpellier, un événement dirigé par le jeune chef italien Marco Crispo qui a offert au public montpelliérain un voyage passionnant au cœur des plus belles pages du répertoire franco-italien. L'Orchestre et le Chœur de l'Opéra National Montpellier Occitanie, portés par une énergie communicative, nous ont invités à redécouvrir avec des oreilles neuves ces mélodies

que nous connaissons tous et toutes.

Jamais à court d'idées originales, **Valérie Chevalier** a fait à nouveau preuve d'innovation en invitant **Sébastien Grimaud**, alias « *Etymocurieux* », à jouer les maîtres de cérémonie. *Star* des réseaux sociaux avec ses 700.000 *followers*, ce linguiste et musicien (que nous avions entendu dans un récital de clavecin à la Sainte Chapelle de Paris en juin dernier) a brillamment ponctué la soirée de ses explications sur les mots « Opéra » et « Enchanté », créant une parenthèse intelligente et ludique qui a ravi l'auditoire (ajoutant certainement de nouveaux *followers* à son déjà impressionnant palmarès) !

L'alchimie entre l'orchestre et le chef a été immédiatement palpable dès l'ouverture de *L'Italienne à Alger* de Rossini. Sous la direction énergique et précise de **Marco Crispo**, l'Orchestre National Montpellier Occitanie a fait montre d'une remarquable agilité, passant des fameux *pizzicati* introductifs à l'explosion rythmique qui caractérise ce morceau, mettant en lumière l'énergie mélodique propre au jeune Rossini. Puis vint le moment de grâce de la jeune soprano colorature belge **Sheva Tehoval**. Dans l'air « *Ah! Je veux vivre* » de *Roméo et Juliette* de Gounod, elle a littéralement incarné la jeunesse et l'insouciance de Juliette. La virtuosité de ses aigus stratosphériques et l'agilité de sa voix ont servi à la perfection les vocalises de ce bijou du répertoire français. Plus tard, elle a de nouveau captivé la salle avec « *Una voce poco fa* » extrait du *Barbier de Séville*, dépeignant avec une expressivité malicieuse une Rosina à la fois docile et déterminée, dans une tessiture plus légère que de coutume, mais qui a toute sa légitimité ici. Mais c'est sans conteste l'*aria* « *Son pochi Fiori* », extrait de *L'Amico Fritz* de Pietro Mascagni, qui a été la pépite rare et précieuse de la soirée, une œuvre bien moins connue que son célèbre *Cavalleria Rusticana* (justement donnée quelques jours plus tôt dans la métropole occitanne). Dans cette *aria* qui est un joyau de

délicatesse, Sheva Tehoval a été tout simplement radieuse. Accompagnée par des interventions du chœur en fond, elle a campé une Suzell pudique et touchante, qui offre un modeste bouquet de fleurs au seigneur Fritz. Sa voix a pris ici des couleurs d'une douceur inouïe, avec des *pianissimi* d'une pureté cristalline qui semblaient flotter dans l'air de l'Opéra Comédie. L'émotion qui se dégageait de son interprétation était palpable ; on sentait la jeune fille timide dont le cœur bat la chamade, mêlant l'innocence à l'éveil d'un sentiment amoureux. Ce fut une parenthèse de pure grâce, un instant de fragile et profonde beauté qui a marqué les esprits.

La puissance chorale fut l'autre pilier de la soirée. Le **Chœur de l'Opéra de Montpellier**, préparé depuis près de trois décennies par **Noëlle Gény**, a impressionné par sa précision et sa vigueur. De l'effervescence de « *Fuoco di gioia!* » dans *Otello* de Verdi à la célébration de « *Feste! Pane!* » de *La Gioconda* de Ponchielli, il a démontré une palette expressive allant de la puissance dramatique à la tendresse la plus délicate. Le morceau final, avec « *Sempre libera !* » tiré de *La Traviata* de Verdi, laissera sans nul doute un beau souvenir aux spectateurs. Sheva Tehoval, dans le rôle de Violetta, a magistralement restitué le déchirement intérieur entre le désir de liberté et l'éveil de l'amour, provoquant un tonnerre d'applaudissements, vite suivi par un *bis* plus joyeux avec le célèbre « *Salut à la France* » extrait de *La Fille du régiment* de Gaetano Donizetti, où le jeune soprano s'est joué des suraigus de cet air véritablement pyrotechnique.

Une soirée qui a su, avec talent et générosité, réviser nos classiques pour mieux nous "enchanter" !



CRITIQUE, concert lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 17 octobre 2025. Soirée « Révisez vos classqiues lyriques ». Choeur et Orchestre National Montpellier Occitanie, Sébastien Grimaud (présentation), Sheva Tehoval (soprano), Marco Crispo (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra, le 13 mai 2025.

POULENC : Les mamelles de Tirésias (nouvelle production). Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce, … Théophile Alexandre (mise en scène) / Samuel Jean (direction)

Particulièrement fidèle à l'esprit de sédition libertaire d'Apollinaire dont Il a à 18 ans assisté à la création des Mamelles [1916], Francis Poulenc déploie dans l'opéra qu'il en a déduit, une invention jubilatoire entre loufoque, fantaisie, gravité : ses Mamelles de Tirésias de 1947 pétillent de possibilités poétiques et musicales avec des surgissements tendres et lyriques, aussi réjouissantes qu'irrésistibles.

30 ans après le texte d'Apollinaire, et dans le contexte de la reconstruction voire de la remise en ordre de la France d'après-guerre, Poulenc éblouit même dans une verve qui

provoque et questionne tout autant ; le rire ici n’étant que le prolongement d’une profonde et consciente remise en question des normes sociales et des fonctions humaines assignées par genre.
Et pourquoi une femme n’aurait-elle pour seul destin que de procréer, d’être mère au foyer, exclusivement dévolue au confort et à l’épanouissement de son mari (et de leurs enfants) ?
La question est au centre d’un opéra bouffe d’autant plus subversif qu’il est pertinent. D’autant que la mise en scène aussi esthétique que poétique de **Théophile Alexandre** en sachant éviter l’instrumentalisation actualisante, sert au plus près le jaillissement créatif et critique de la partition,… sans féminisme asséné, envahissant. Cette nouvelle création est pur régal, créée ainsi à Limoges [dernière date demain, jeudi 15 mai] et que reprend l’Opéra Grand Avignon [les 6 et 8 juin 2025].



Sheva Téhoval, Thérèse, Tirésias, cartomancienne © Steve Barek

SOIRÉE THÉMATIQUE… L'Opéra de Limoges orchestre toute une soirée autour des thèmes abordés par Poulenc. En particulier la fonction que la société assigne à la femme…. Comment fabriquer une femme parfaite : mère, maîtresse de maison et corps désirable ? Question posée dans le documentaire « Good Girl » (2022) projeté avant l'Opéra, réalisé par Mathilde Hirsch et Camille d'Arcimoles (avec la voix d'Agnès Jaouy). Puis après le spectacle, rencontre avec le metteur en scène et deux éminents chercheurs, l'incontournable spécialiste de Poulenc, **Hervé Lacombe** et **Michèle Riot-Sarcey**, « historienne, professeure émérite d'histoire contemporaine et du genre, spécialiste du féminisme, du surréalisme, de la politique et des révolutions du XXe » : passionnante intervention à 2 voix qui a permis de mieux comprendre les enjeux et le contexte du texte originel d'Apollinaire [1916] et la partition de Poulenc

30 ans après en 1947…

Mamelles séditieuses et foutraques L’élégance surréaliste de Théophile Alexandre



Sur un canapé bouche [style dada version Dali, 1936], combiné selon les séquences à un gigantesque nez à moustaches et d’ immenses yeux suspendus depuis les cintres, le spectateur découvre d’abord la féminité ambitieuse et volontaire de Thérèse, changée en homme soit Tirésias (percutante **Sheva Téhoval** qui fait aussi une cartomancienne maîtresse et conquérante) ; puis tout aussi développée voire davantage, la

transformation en miroir de son mari qui découvre et se délecte de son nouveau statut d'homme-femme, à présent concepteur géniteur de pas moins de 40 049 nouveaux nés [!] … L'appel au changement, à tous les possibles, l'ivresse des permutations libres… sont ainsi au centre d'un ouvrage parmi les plus radicaux et qui sur le plan poétique, permet un déploiement théâtral et scénique infini, dont s'empare Théophile Alexandre, comme il a été dit précédemment, avec finesse et justesse.

Tous les solistes défendent avec aplomb et mesure ce théâtre foutraque et loufoque, fantasque et fantaisiste, précisément surréaliste, avec ses jeux de mots et son verbe délirant, déjanté : cf « La Boulangère qui tous les 7 ans change de peau, elle exagère » …

SURRÉALISME ET MUSIC-HALL : UNE FANTAISIE VISUELLE RÉUSSIE… Le dispositif scénique et l'univers visuel du spectacle mêlent avec beaucoup de goût les références au surréalisme, au rêve, à un onirisme fantaisiste souvent délirant et drôlatique ; Théophile Alexandre y mêle aussi le pur esprit du Music Hall qui innerve la partition de Poulenc, avec entre autres écart savoureux, l'intégration du duo de danseurs noirs, claire référence à Joséphine Baker et sa jupe bananes, chorégraphiée dans la marque du metteur en scène, entre élégance et impertinence.

Le spectacle affiche une vitalité collective délectable. La cohérence que lui confère Théophile Alexandre s'avère jubilatoire, d'autant que la partition de Poulenc structurée comme une succession de saynètes et de numéros [en particulier tout le début où Thérèse enchaîne ses airs et séquences de femme de pouvoir] pourrait tendre facilement à l'éclatement. Rien de tel non plus dans la direction fluide, détaillée, soignée et plutôt efficace de **Samuel Jean** qui à la tête de **l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine**, veille à la continuité de l'action et aussi à l'équilibre sonore fosse / plateau… un réglage essentiel pour

la lisibilité des interventions solistes / chœur, lesquels sont d'autant plus exposés que le débit textuel exige un abattage prosodique redoutablement précis. Défi vocal auquel les membres du chœur maison [très habilement intégrés à l'action scénique] et le couple vedette apportent précision et naturel en particulier le Mari de l'excellent baryton **Jean-Christophe Lanièce** dont la maîtrise rétablit tout le relief du personnage, souvent moins fouillé que celui de Thérèse / Tiresias.

Le spectacle est un superbe moment théâtral et musical ; **dernière demain jeudi 15 mai 2025** (réservations sur le site de l'Opéra de Limoges, ici : https://www.operalimoges.fr/reservation/les-mamelles-de-tiresias). Les Avignonais pourront le découvrir et l'applaudir ensuite début juin car l'opéra bouffe de Poulenc est repris les 6 et 8 juin 2025 à l'Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/les-mamelles-de-tiresias-poulenc#
Incontournable.



Jean-Christophe Lanièce, le mari, et Marc Scoffoni, le gendarme / le Directeur de théâtre © Steve Barek

_____

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra, le 13 mai 2025. POULENC : Les mamelles de Tirésias (nouvelle production). Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce, … Théophile Alexandre (mise en scène) / Samuel Jean (direction) – Toutes les photos : Opéra de Limoges / POULENC : Les Mamelles de Tirésias par Théophile Alexandre © Steve Barek 2025

LIRE aussi notre **présentation des Mamelles de Tirésias de Poulenc**, mises en scène de Théophile Alexandre :

https://www.classiquenews.com/opera-de-limoges-poulenc-les-mamelles-de-tiresias-les-13-et-15-mai-2025-sheva-tehoval-jean-christophe-laniece-samuel-jean-direction-theophile-alexandre-mise-en-scene/

Pour Les Mamelles de Tirésias, Guillaume Apollinaire invente de toute pièce, le terme de « surréaliste » ! Le texte est la source du livret que Francis Poulenc choisit pour son premier opéra. Le compositeur y trouve le loufoque et le délire, l'étrangeté et l'inédit qu'il souhaitait absolument mettre en musique…

> *OPÉRA DE LIMOGES. POULENC : Les mamelles de Tiresias, les 13 et 15 mai 2025. Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce… Samuel Jean (direction), Théophile Alexandre (mise en scène)*

distribution complète

Samuel Jean, direction musicale
Théophile Alexandre, mise en scène
Arlinda Roux Majollari, cheffe de chœur
Elisabeth Brusselle, cheffe de chant
Daphné Mauger, assistanat à la mise en scène
Camille Dugas, scénographie
Nathalie Pallandre, costumes
Judith Leray, lumières

Sheva Téhoval, Thérèse, Tirésias, cartomancienne
Jean-Christophe Lanièce, le mari
Marc Scoffoni, le gendarme / le Directeur de théâtre
Philippe Estèphe, M. Presto

Blaise Rantoanina, M. Lacouf, le Fils
Ingrid Perruche, la Marchande de journaux
Matthieu Justine, le Journaliste
Floriane Duroure, la Dame élégante
Christophe Di Domenico, le Monsieur Barbu

Lucille Mansas, Dimitri Mager, danseurs.ses

Orchestre Symphonique de l’Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine
Chœur de l’Opéra de Limoges

_____

CRITIQUE, opéra. DIJON, Grand-Théâtre, le 1er décembre 2023. HAHN : Ô mon bel inconnu. M. Labonnette, C. Tilquin, S. Tehoval… E.

Bayart / S. Jean.

Après avoir tournée un peu partout en France, c'est au **Grand-Théâtre de Dijon** que la production d'***Ô mon bel inconnu*** de **Reynaldo Hahn**, signée par **Emeline Bayart**, poursuit son voyage en France. Sa vision du fantasque ouvrage du compositeur brésilien convainc par sa facétie, avec une attention délectable portée aux mots du livret, signé par rien moins que **Sacha Guitry** ! – pour ce qui est leur seconde collaboration après leur *Mozart* de 1925. Dans la publication discographique du Palazzetto Bru Zane, sorti en 2021, les dialogues parlés avaient été retirés, mais dans cette version scénique, c'est la mouture parlée et chantée qui est par bonheur ici restituée, car elle vaut le détour, le théâtre plus encore que le chant. Autant dire qu'il fallait donc réunir un plateau de chanteurs-acteurs chevronnés… et c'est un pari réussi !



Epoux ennuyé, le chapelier Prosper Aubertin publie une petite annonce : « *Monsieur célibataire et riche cherche âme sœur* ». Voilà qui émoustille derechef son épouse Antoinette, sa fille Marie-Anne, sa domestique Félicie… toutes émoustillées à l'idée de rencontrer ce « *bel inconnu* ». La déconvenue qui en découle douche leurs derniers espoirs. Ce qui relève du fantasme n'a rien à voir avec le réel…

Maître du vaudeville, **Reynaldo Hahn** se délecte à décrypter les charmes de la fantasmagorie au début des années 1930, époque respectée par la metteure en scène comme en atteste la scénographie très élégante autant que les costumes d'époque signés tous deux par **Anne-Sophie Grac**. L'ouvrage est en effet créé en 1933… avec Arletty dans le rôle de la bonne ! En 2023, c'est **Emeline Bayart** elle-même qui tient, avec beaucoup de

gouaille (parisienne), le rôle de Félicie. L'attrait pour l'inconnu se brise sur les arêtes vives d'une morosité autrement terne, et Guitry collectionne ici les plus fins mots d'esprits.

De la chapellerie parisienne à la villa de bord de mer "Mon Rêve" à Saint-Jean-de-Luz, la distribution réunie à Dijon sait maîtriser l'articulation d'un texte riche en saveurs et lectures multiples, en cela emblématique de l'humour piquant et sarcastique de Sacha Guitry. Dans le rôle de l'épouse Antoinette, **Clémence Tilquin** se montre d'une classe et d'une finesse toute mozartiennes, tandis que **Sheva Tehoval** (dans le rôle de Marie-Anne, sa fille), de sa voix fraîche et ductile, rend parfaitement grâce aux mots du librettiste, qui mêlent tour à tour sincérité et faux-semblants. **Marc Labonnette** campe un Prosper Aubertin aux graves faciles et à l'autorité naturelle, tandis que **Jean-François Novelli** (Jean-Paul puis Mr Victor) possède tout ce qu'il faut du bouffe requis par ses deux personnages. De son côté, **Victor Sicard** campe un Claude charmeur et enjôleur, tout à fait crédible en jeune amoureux. Enfin, **Carl Ghazarossian** est d'abord inénarrable dans son rôle muet, avant de se montrer émouvant dans son intervention finale, du personnage de Hilarion Lallumette.

Dans la fosse, **Samuel Jean** met en valeur tout le raffinement de l'écriture de **Reynaldo Hahn**, privilégiant la douceur et la rêverie de la partition, avec quelques moments plus rythmés, différents aspects auxquels l'**Orchestre des Frivolités parisiennes** rend pleinement justice !

Encore une date au Grand-Théâtre de Dijon, aujourd'hui samedi 2 décembre 2023 à 20h, puis le spectacle ira finir son périple hexagonal pour égayer les Fêtes de fin d'année à l'Opéra Grand Avignon (les 29,30 & 31 décembre) !

CRITIQUE, opéra. DIJON, Grand-Théâtre, le 1er décembre 2023. HAHN : Ô mon bel inconnu. C. Tilquin, S. Tehoval, M. Labonnette… E. Bayart / S. Jean.

VIDEO : Trailer de “Ô mon bel inconnu” de Reynaldo Hahn dans la production d’Emeline Bayart.